

Nous [...] avons été pris aussitôt dans une belle synesthésie. Pour moi, cette fois, le toucher devint l'odorat : [...] j'ai saisi un cube de glace et senti l'odeur de l'océan à marée haute ; j'ai passé la main sur le mur et mes poumons se sont remplis de l'odeur étourdissante d'une forêt de pins en flammes. Puis nous avons tourné et l'ouïe est devenue pour moi le toucher ; Helen poussait de petits cris passionnés dans mon oreille et ils devinrent des plaques de mousse ; la musique rugit des haut-parleurs comme une crème épaisse...

Robert Silverberg, *Les Temps parallèles*,
Livre de Poche, coll. SF no 7282, 2006